DEUXIÈME ANNÉE — N° 30 | 10 CENTIMES | DU DIMANCHE 9 AU DIMANCHE 23 DÉCEMBRE 1906

Combattre toutes les iniquités ; détruire toutes les inégalités sociales ; lutter sans trève jusqu'à l'instauration d'une Société où, par l'égalité de tous les individus, la liberté n'étant plus un vain mot, l'humanité entière vivra harmoniquement. Tel est le but que poursuivent les anarchistes.

L'ORDRE

ORGANE COMMUNISTE-ANARCHISTE

Paraissant tous les quinze jours

« Notre ennemi,
» C'est notre Maître. »
LA FONTAINE.

ABONNEMENTS :

Un an..... 3 »
Six mois..... 1 50
Trois mois..... » 75

Rédaction et Administration :
36, CHEMIN DE BEAUPUY, 36
LIMOGES

ADRESSER
Tout ce qui concerne la Rédaction : articles, communications, etc., au Rédacteur.
Tout envoi de fonds, abonnements, à l'Administrateur.

VOTARDS, RÉJOUISSEZ-VOUS!

Réjouis-toi, bon populo, tes maîtres, à une allure vertigineuse, améliorent ton sort. Après la suppression du budget des cultes, le vote des retraites ouvrières, le repos hebdomadaire ; toutes choses, enfin, dont tu ressens les bienfaits, à tel point que tu crois vivre en pays de cocagne.

Tes législateurs, les élus de ton cœur, débordant d'amour pour toi, afin d'encore mieux te servir, poussant l'esprit de sacrifice, l'abnégation, jusqu'en leur sublimité, pour être encore plus aptes à veiller à tes petits soins, être, si possible, plus probes et plus honnêtes, viennent de prendre, dans tes poches gonflées, cinq millions et demi : une bagatelle quoi !

J'ai là, sous les yeux, des journaux socialistes qui m'apprennent les protestations véhémentes du *prolétariat socialiste français organisé* contre le vote de cette augmentation, pendant que des rédacteurs de ces mêmes journaux, avec des airs calins, disent les besoins de ces malheureux députés qui, avec neuf mille francs par an, crevaient de faim ainsi que leur famille. Et cela se comprend : le tube digestif d'un député n'est pas le même que celui d'un ouvrier.

Il faut qu'un député boive et mange davantage qu'un ouvrier.

Les députés sont des souverains, des rois, ils possèdent donc des besoins bien supérieurs à ceux de leurs sujets. Il leur faut des cigares de choix en même temps qu'un plus grand nombre ; il leur faut évidemment aussi des femmes de choix et un nombre supérieur à celui que la loi tolère à l'ouvrier.

A eux les plaisirs, à eux les folles maîtresses.

Toi, populo, crève !

Celui qui ne comprend pas cela est mûr pour la camisole de force : c'est un anarchiste.

D'ailleurs, Antide Boyer l'a dit à un rédacteur du *Matin* : avec neuf mille francs, il en était de deux cents francs par an de sa poche, sans compter ses frais de blanchissage et d'entretien.

Tu vois, bon populo, qu'au lieu de récriminer, tu dois te réjouir.

Et puis, socialiste, puisqu'on te prétend socialiste malgré tout ; cette indemnité a été adoptée par un *vote de surprise* ; l'unanimité que, de prime abord, l'*Officiel* avait dénoncée, était un mensonge, puisque Machin était à telle commission, Chose, entrain de... faire une chose pressante, et que Jaurès n'avait pas eu assez de quatre jours pour méditer une protestation. Si tu ne comprends pas, tu es vraiment sot.

Allons, populo, cesse donc tes pleurs et tes grincements de dents. D'ailleurs, comme Georges Dandin : tu l'as voulu.

Comment serait-il raisonnable que tu te plaignes, puisque tu déclares ne pouvoir vivre sans maîtres et t'en donnes sans y être obligé.

Il te faut des maîtres dis-tu, car sans eux tu ne saurais pas à quelle heure te lever le matin pour turbiner, ce qu'il te faut manger et boire, ce qu'il te faut dire, lire, écrire ou penser ; sans eux, tu ne pourrais vivre avec la femme de ton choix, avoir des enfants ou éprouver du plaisir. Eh bien ces choses (es-tu assez intelligent pour le reconnaître ?) sont essentielles à la vie, et la vie à qui tu tiens doit se payer cher.

Réjouis-toi donc triple brute, et maudis-moi, moi l'anarchiste qui ne conçoit la vie belle que sans maîtres, empêchant l'épanouissement de ma complète individualité. Mais souviens-toi que toi seul, qui vote, qui volontairement te donnes des maîtres, tu n'as pas le droit de récriminer.

Nous seuls, anarchistes, en constatant ton ignorance crasse, avons le droit de contester le vol dont nous sommes victimes. Mais, constate que tu es le complice des auteurs, ce qui, logiquement, nous fait te confondre avec eux.

Vote, vote encore triple buse, tes rois s'amusent.

Armand BEAURE.

Socialisme et Syndicalisme

Le syndicat ne doit pas faire de politique.

Formule très ancienne, dont nous avons apprécié les beaux résultats et continuerons longtemps encore à retirer les fruits.

Le syndicalisme, c'est indéniable, a pris jusqu'ici des proportions considérables. Le dernier congrès d'Amiens en a été l'image vivante.

Des individualités du parti socialiste, et elles sont nombreuses, voulaient tâcher de s'emparer des syndicats par une proposition déposée d'abord par la fédération du textile au congrès corporatif et ensuite reprise par les mêmes éléments au nom de la fédération du Nord à leur congrès politique.

On connaît le « four » d'Amiens, malgré que Charles Dumas écrive que Renard en soit sorti vainqueur (il n'est pas difficile le jeune homme), et il était logique de ne pas diviser la classe ouvrière davantage tout en ayant l'air de vouloir l' « unifier ».

A Limoges, ils n'ont eu qu'un demi four. Mais il est utile de connaître quelques arguments que les délégués du Nord, et non des moindres, puisqu'il y avait tout l'état-major, fournirent pour étayer leur thèse de rapprochement et l'on verra que ces beaux projets d'entente ne sont que funestes à la classe ouvrière.

Nous citons, d'après un journal du parti unifié :

« Et lorsque justement nos camarades du Nord, dans les considérants qui précédaient leur résolution, disaient qu'il ne faut pas de syndicats « rouges » parce que ceux-là appellent les syndicats « jaunes », ils fournissaient le meilleur argument contre leur conception, puisque justement chez eux, où le syndicat fonctionne suivant leurs vœux, fleurissent aussi les syndicats jaunes, nés de ce que les autres ne sont point neutres et se rattachent au socialisme. »

« Il ne faut pas de syndicats rouges ». C'est une perle. Et alors nous n'y comprenons plus rien, ou plutôt si, nous saisissons bien qu'il ne faut que des syndicats socialistes prenant carrément partie le jour des élections pour ceux qui crient le plus fort que ce sont « les autres » qui font de la politique et pas eux.

Après l'ignoble campagne menée contre les militants de la C. G. T. et les organisations adhérentes, par le *Réveil du Nord*, à la tête duquel s'étalent Basly et Lamendin, députés, comment voulez vous que nos camarades ne soient pas dégoûtés de telles manœuvres et ne voient pas enfin où on veut les conduire ?

Mais continuons.

« Les syndicats rouges appellent les syndicats jaunes ». Parbleu, dans le Nord, ceux-ci pullulent et Merrheim, dans sa conférence contradictoire avec Lefebvre en a tracé un saisissant tableau. Il l'avait déjà fait à Amiens. Et alors, il serait plus juste de dire : les syndicats « politiques » appellent les syndicats jaunes.

Renard a pourtant dit, à Limoges :

« Dans les syndicats du Nord, on n'a jamais introduit la politique ; nous ne demandons pas aux ouvriers s'ils sont nationalistes, conservateurs, radicaux ou socialistes ; nous leur demandons simplement d'être des salariés. »

La contradiction ici est flagrante ; ils ne demandent pas aux ouvriers leur opinion, mais lorsqu'ils les tiennent, ces hommes sont embrigadés forcément au socialisme. Reste à savoir si cela leur convient et vous apercevez d'abord l'effet produit : démission. Cela s'appelle « faire l'entente ».

Et Renard concluait ainsi :

« Dans le Nord, nous sommes organisés tant au point de vue corporatif et politique qu'au point de vue coopératif et nous nous en trouvons très bien.

» Si toutes les fédérations étaient organisées sur les mêmes bases, nous serions plus près de la révolution sociale. »

Cette affirmation est légère et fausse. La classe ouvrière, dans le Nord, est cruellement divisée : syndicats jaunes, syndicats « socialistes » et syndicats rouges indépendants, ces derniers, et en général, appelés par Marius André « syndicats de carton » et par Doizier « syndicats en chambre ».

Et c'est avec de semblables preuves qu'on ose affirmer être plus près de la révolution sociale. Allons donc ! la fumisterie est par trop évidente. Tant qu'il y aura des syndicats « politiques », il ne pourra pas y avoir entente entre les salariés, c'est la logique même.

Le syndicalisme est fait pour défendre tous ses affiliés, quelle que soit leur propre conception, pour améliorer leur sort *intégralement*, soit contre les possédants de tout acabit et de toutes nuances, soit contre tous les parasites, soit contre l'Etat-patron lui-même.

Et les Bourses du travail qui sillonnent les nombreux points du territoire, réverbération du prolétariat organisé, ne sont pas édifiées pour que leurs adhérents, le jour de la lutte finale, restent les bras croisés.

Raoul LAFOND.

ANARCHISME ET SOCIALISME

(SUITE)

Mais cette question des « intérêts de la collectivité » en fait surgir deux autres.

En premier lieu, qu'est-ce qu'une société où l'intérêt individuel serait sacrifié à un prétendu intérêt général ?

Ce soi-disant intérêt général, en réalité, n'existe pas, ne peut pas exister. Ce n'est qu'un fantôme, qu'un non-sens.

Ce qui ne l'est pas, ce qui tient à la réalité la plus concrète, c'est le droit de chaque individu à vivre une existence comportant un maximum de mieux-être, selon la compréhension qu'il en a et qui peut varier indéfiniment, ne résultant que du tempérament, du goût, de la culture de chacun.

Prétendre donc établir une différence ou un antagonisme entre l'intérêt particulier et l'intérêt général ; prétendre surtout assujettir le premier à ce dernier, c'est bel et bien vouloir sacrifier les intérêts d'une catégorie d'individus à ceux d'une autre, c'est, en fin de compte, faire acte de gouvernementalisme. Car, que l'on y prenne bien garde, ces mots louches « d'intérêt général », dégagés de leur sens volontiers rendu équivoque, ne veulent signifier autre chose que l'intérêt supérieur d'une catégorie d'individus sur d'autres, en minorité ou non.

On comprend bien que dans des sociétés où existent des castes, des privilèges, une hiérarchie de droits innés, les intérêts des uns soient sacrifiés à la prospérité des intérêts des autres.

Cela est logique.

Mais, par quelle aberration prétend-on tout ensemble rénover une société, en en abolissant les prérogatives ou politiques ou économiques, en la fondant sur l'égalité des droits de chacun et admettre des droits sociaux, des intérêts généraux supérieurs aux droits, aux intérêts de chacun ?

Ces droits sociaux, ces intérêts généraux ne peuvent guère être ceux d'une catégorie privilégiée, puisque la refonte de la société repose précisément sur la disparition d'une pareille catégorie.

A qui donc appartiennent ils ?

A chaque individu ? Non, puisqu'il y a d'autres intérêts que ceux de chaque individu.

Appartiendraient-ils par hasard à chaque individu, mais d'une façon différente, non à chaque individu particulièrement pris, mais à chacun d'eux pris dans leur ensemble...?

De quelque façon que l'on prétende expliquer ce galimatias, toujours est-il que la distinction d'un intérêt général et d'un intérêt particulier, base fondamentale du régime collectiviste, fait de celui-ci bel et bien une institution comportant des privilèges.

Cela est, en quelque sorte, la partie théorique de la question.

Les conséquences, qu'inéluctablement cet état de choses engendrera, sont encore plus prodigieuses.

Une fois admise, l'utilité d'un Etat et l'existence d'intérêts généraux au sein et par dessus des intérêts de chacun, quelle nouvelle merveilleuse perspective d'arbitraire, de bureaucratie, de régime démocratiquement tyrannique !

Jusqu'où ne sera-t-on obligé de pousser l'autoritarisme, un autoritarisme d'autant plus néfaste, d'autant plus insupportable qu'il prétend aboutir à la liberté intégrale, c'est-à-dire à une contradiction ?

D'abord, puisqu'il y a des intérêts généraux devant lesquels les intérêts particuliers doivent s'incliner, il faudra nécessairement investir certains citoyens du pouvoir de les établir et de prononcer les sentences.

Du coup, on aura ainsi déterré le fonctionnarisme de nos jours, avec toutes ses divisions administratives et judiciaires, afin de le réétablir en plein régime socialiste.

Mais il est évident qu'une institution, comportant un si large système de contrôle et de surveillance, et par cela même qu'elle est nécessaire, aura à agir, si équitablement arbitrale qu'on en suppose l'action, contre les velléités de protestation et, le cas échéant, d'insubordination de quelques citoyens revêches.

Qu'en résultera-t-il ?

Ces deux choses :

D'une part, la nécessité de tracer aux citoyens représentants de l'Etat leur ligne de conduite et aux citoyens travailleurs leurs devoirs ; il faudra alors procéder à la confection d'un nouveau code... socialiste.

D'autre part, l'obligation pour les citoyens fonctionnaires, afin qu'ils assurent le respect ou l'exécution de ce code collectiviste, de pouvoir s'appuyer sur la force armée, considérée comme la garantie suprême de droits prétendûment suprêmes.

Voilà donc, ainsi, ressuscités le militarisme et le parlementarisme.

Le parlement socialiste, élu par un suffrage universel ou non, aura pour mission de faire des lois contre des minorités et de les forcer à vivre comme elles ne veulent pas.

Les citoyens, soldats, miliciens ou non, seront toujours là pour les contraindre à obéir, le cas échéant.

En quoi, dans ces conditions, se demande-t-on, l'Etat socialiste sera supérieur à l'Etat bougeois, qu'il aura remplacé ?

Toutes les institutions de contrainte et d'oppression de celui-ci subsisteront en somme dans celui-là : le militarisme, le fonctionnarisme omnipotent, l'impossibilité absolue pour les individus de pouvoir disposer à leur guise de leur bien-être, de leur temps, de leurs aptitudes, jusque de leur vie !

Dans l'Etat monarchiste, c'était le roi qui commandait.

Dans l'Etat bourgeois, on détrôna bien le roi, mais on mit à sa place la loi, entité sacro-sainte, devant l'omnipotence et l'infaillibilité de laquelle tout le monde fut tenu à s'incliner.

Dans l'Etat socialiste, c'est la société et son suprême intérêt qui sont censés remplacer la loi bourgeoise, en en héritant toute l'omnipotence.

En somme, aucun changement fondamental dans ces métamorphoses successives de l'Etat.

Dans le socialisme, aussi bien que dans le bourgeoisisme et dans le monarchisme, l'Etat est toujours debout, est toujours omnipotent, menace toujours la liberté d'action de l'individu, qui doit s'incliner bénévolement devant lui, qui doit se sacrifier à lui.

Que gagne-t-il, alors, à constater que ce soit le *roi*, la *loi* ou la *société* qui le fasse opprimer, qui lui entrave son libre épanouissement ?

Ce qui lui importerait, ce serait de pouvoir se déployer dans toute la plénitude de son activité, vivre une existence de liberté intégrale, souffrir, s'il le faut, mais pour l'amélioration de sont sort, et non point pour des fantômes ou des entêtés.

Ainsi, non plus que l'Etat bourgeois, l'Etat socialiste, s'appuyant sur l'autorité, ne saurait nous donner cette vie de plénitude.

C'est pourquoi les anarchistes considèrent l'avènement du socialisme comme une blague et ne mettent aucune différence entre lui et le bourgeoisisme.

(A suivre.) Dikran ELMASSIAN.

L'INDEMNITÉ PARLEMENTAIRE

Comme nous l'avons promis, nous revenons sur cette mémorable séance du 22 novembre, prélude d'une comédie qui devait se jouer huit jours plus tard et qui a eu un succès sans précédent, les acteurs étant restés seuls dans la salle.

Tous les partis, sans exception, ont, le premier jour, acquiescé à cette augmentation de traitement. C'était logique, politiquement parlant, et ces messieurs des deux Chambres n'allaient pas se refuser ce calmant universel. Alors qu'il leur faut des années et des années pour accoucher de ce que nous appellerons « des réformes », en moins de dix minutes ils ont empli leurs poches.

Peu importe aux contribuables que l'argent ainsi *gagné* passe entre les mains des cocottes, des croupiers, des grands restaurateurs ou, comme dit le *Matin*, entre celles des huissiers !

Les parlementaires ne peuvent pas se suffire avec 9.000 francs par an ! Pauvres gens ! Les radicaux, les socialistes indépendants et quelques unifiés le proclament. Ils ont du moins l'ignominie de le déclarer; tandis que tous les autres, les peureux et les gueulards, adversaires de l'augmentation, pour la forme, n'en contribueront pas moins à gruger tout ce qui travaille, peine et produit toutes les richesses sans jamais en profiter.

C'est ce qui vient d'être proclamé le 30 novembre, ratifiant définitivement le premier vote du 22.

15.000 francs par an pour être représentant (!) au parlement ! C'est pour rien.

Allons, ménages de travailleurs, mettez en parallèle votre budget, vous qui *arrivez* quand même !

Et alors ! Les ouvriers continueront-ils donc à être aussi bêtes que par le passé ? Ne comprendront-ils pas qu'ils servent de marche-pied à une bande de jouisseurs qui se paieront toujours leur tête ?

Si, ils comprendront maintenant; ils le prouveront en venant grossir le nombre des abstentionnistes; ils se diront, en outre, que pour avoir bien-être et liberté, ils ne doivent compter que sur leurs propres forces, forces syndicales, et lorsqu'ils rencontreront, sur la route conduisant à leur émancipation intégrale, des hommes politiques quels qu'ils soient, voulant se mettre à leur tête pour les conduire ailleurs, d'un vigoureux effort il les repousseront et continueront leur marche vers le but du bonheur entrevu.

Tous les parasites, tous les flagorneurs, toute la séquelle des arrivistes, peuvent compter sur nous pour recevoir tous les coups qu'ils méritent.

Henri DUCLAIR.

P. S. — Nous lisons dans le journal de l'Unité à propos des élus :

« Il ne faut pas dissimuler que si le Parti n'avait pas fait entendre sa voix, le chiffre de ceux qui ont voté contre l'indemnité eût été moindre. Il l'eut été plus encore si le Parti était fantomatique. Peut-être ne convient-il pas, au surplus, de blâmer outre mesure les six qui ont commis le vilain acte que nous savons. »

Cela veut dire que les socialistes en voulaient autant que les autres. Cet aveu n'est pas pour nous suprendre, puisqu'à l'issue de la première séance de la Chambre où fut votée l'augmentation de l'indemnité, les unifiés du groupe parlementaire avaient décidé de donner 100 francs par mois au parti et n'en mettre 400 dans leur poche. On ne sura jamais jusqu'où va leur désintéressement !

Mais pourquoi tant de battage sur cette affaire. Les ouvriers sont fixés maintenant.

H. D.

Matérialisme et Anarchisme

La science a tué la religion, nous dit-on, et, s'acharner sur cette dernière, c'est, suivant la spirituelle expression de notre ami Jacob aux magistrats, piétiner sur un cadavre.

Je ne saurais partager cette manière de voir, car s'il est vrai qu'un irrémédiable antagonisme existe entre la science et la religion, qui ne peut objecter à la science que son impuissance à scruter les causes premières et les causes finales n'est que la constatation de son ignorance des principes scientifiques.

L'univers, en effet, suivant l'heureuse expression de Veidaux (1), ne peut avoir ni cause première ni cause finale puisque tout est déterminisme, évolution et substance, que cette dernière soit énergie électrique ou dynamisme psychique.

Mais en revanche aussi, je ne puis que constater avec tristesse l'ignorance des individus à ce sujet.

Leur démontrer qu'avec nos connaissances actuelles nous pouvons envisager l'univers comme un tout à la fois unique et varié, que tous les phénomènes ne sont que des manières d'être d'un seul principe : la matière, ou plutôt le mouvement (2), celui-ci tantôt conscient, tantôt inconscient, mais qu'il n'y a là que deux formes d'une même essence différente, seulement en degré mais non en nature. Voilà, ce me semble, travail utile et urgent.

L'idée de mouvement suffit, en effet, à expliquer la vie et ses transformations, depuis les plus simples agrégats jusqu'aux plus minutieux organismes ; depuis le caillou jusqu'au cerveau, et que toute conception d'idées se décompose, ainsi que l'a si bien démontré Letourneau (3) : qualitativement ainsi qu'un corps complexe en chimie, en actes cérébraux, donc en mouvements.

Il résulte de ces constatations que la vie est dénuée de toute sanction supérieure et que notre règle de conduite ne doit plus se baser dans la crainte d'un châtiment ou récompense postérieure, mais dans la connaissance approfondie des besoins de l'individu.

Toute autorité découlant d'un principe supérieur, celui-ci démolit, tous les autres s'écroulent : lois, propriétés, etc. L'oppression ne pouvant se justifier, il appert facilement que les individus cherchant à baser leur rapport sur les connaissances scientifiques, s'organiseront harmoniquement entre eux et pourront conquérir ce proté insaisissable : le bonheur; ce sera alors l'anarchie.

M. FRANÇOIS.

(1) *La Capacité Scientifique du XIXe siècle.*
(2) René Chaughi, *Le Matérialisme.*
(3) *Science et Matérialisme.*

Cet article est le sommaire d'une conférence que je développerai ultérieurement dans les différents groupements et Universités populaires de Limoges et des environs qui m'en feront la demande.

Adresser les demandes à M. François : Bureau de *L'Ordre*.

LA MISÈRE

Tout le monde est d'accord pour démontrer que tout, dans notre monde, n'est pas au mieux, puisque les riches font l'aumône, les ouvriers s'organisent en sociétés de secours mutuels, syndicats, coopératives, etc., les politiciens promettent des réformes, tous, dans un sens ou dans un autre, cherchant, de leur initiative, à pallier au mauvais fonctionnement de la société.

Tous constatent ou subissent la misère, la déplorent, mais déclarent que, comme la guerre, comme toutes les calamités qui déciment les humains, elle est inhérente à notre espèce et ne finira qu'avec elle.

Ses effets sont plus faciles à constater que ses causes. Certains, que les circonstances ont favorisés, affirment bien avec gravité, que ceux qui sont malheureux le veulent, qu'il n'y a que les fainéants et les ivrognes qui n'arrivent pas à gagner « honorablement » leur vie. Ces gens-là prennent l'effet pour la cause, tout simplement ; ils en arrivent à attribuer leur réussite, non pas à d'heureuses spéculations, circonstances exceptionnelles, indépendantes de leur volonté, mais à leur supériorité.

Comme une plaie purulente, la misère s'étale, gangrenant insensiblement tout le corps social ; la tuberculose est produite par elle, et son corrolaire inévitable : le surmenage. Le malheureux cherche l'oubli, une excitation à ses forces épuisées, dans l'alcool ; il est très naturel que celui qui n'a, en partage, que privations et peines, cherche dans l'enivrement un contraste joyeux à sa vie morne et régulière. Et le crime, lui-même, n'a-t-il pas pour mobile, neuf fois sur dix, le vol ? Les moyens coercitifs appliqués, pourtant, avec rigueur, arrivent-ils jamais à les supprimer ?... Les mêmes maux, malgré les emplâtres, prodigués si généreusement sur le corps social malade, se reproduisent indéfiniment. C'est que, lois, juges, gendarmes, s'attaquent aux effets, négligeant les causes.

Qu'on assure à chacun le confort nécessaire, la possibilité de satisfaire à tous ses besoins, physiques, intellectuels et moraux, et point ne sera besoin de réprimer le vol car, quel intérêt aurait à voler, celui qui serait assuré d'un large bien être ? Nous n'aurons pas à déplorer l'alcoolisme, car les saines jouissances que procurent la variété dans le travail, l'étude recherchée parce qu'attrayante, etc., feront trouver bien... sotte, la joie qu'éprouvent nos contemporains à s'empoisonner lentement ; et, enfin, quel avantage aurait-on à flatter, mentir et tromper, si l'on savait ne rien retirer de ses mensonges et bassesses ?

Qu'on n'aille pas dire qu'il est impossible d'assurer à chacun une vie large et intense. Malgré la somme d'efforts et de produits gaspillés, si l'on songe aux richesses emmagasinées, aux stocks de réserves accumulées, il est impossible de se faire une idée, même approximative, de l'abondance que pourrait produire une société raisonnable, débarrassée des parasites qui, actuellement, l'infestent.

Sous le prétexte d'empêcher une invasion, chaque pays se paye le luxe d'une armée ; nous devons donc nourrir continuellement des centaines de mille d'hommes (les plus vigoureux), dont les chefs palpent des traitements aussi écrasants qu'une rançon de guerre. De plus, d'autres milliers d'hommes sont occupés à fabriquer les instruments de meurtre dont se servent les soldats. Vous voyez la logique stupéfiante : pour empêcher une invasion, on entretient à grands frais, dans chaque pays, des envahisseurs probables.

Comme aussi, par crainte des paresseux (sans lois et autorité, certains ne voudraient plus rien faire (?), l'on entretient une légion d'inutiles, mieux rétribués les uns que les autres ; et ce fléau, qu'est le fonctionnarisme, va toujours s'aggravant. Chaque loi nouvelle installe de nouveaux fonctionnaires (c'est la seule excuse à leur nombre et variété), et les politiciens seraient bien bêtes de se fermer la porte de sortie, l'appât pour les électeurs influents, le fromage de retraite qui les attend, quand le suffrage capricieux les rejette, ou quand les intrigues de la politique les embêtent.

Tant que subsistera la propriété individuelle, subsisteront les iniquités, les hommes seront des loups pour les hommes.

Il n'est pas juste, quoiqu'on dise, que certains naissent, n'ayant qu'à désirer pour obtenir, alors que d'autres n'ont pour cadeau de bienvenue qu'un sac pour mendier et la perspective d'une vie de forçat. Non, il n'est pas plus logique qu'un enfant profite, jouisse des richesses que lui lègue un père favorisé, qu'il n'est logique que, des fautes, des crimes, *ou simplement de la détresse*, d'un autre père, un enfant porte le stigmate et souffre toute son existence. Les découvertes des générations de chercheurs connus ou inconnus, les richesses naturelles, antérieures à l'humanité, ne devraient pas être le monopole d'une minorité de privilégiés oisifs, libres d'en disposer à leur fantaisie, mais bien en la possession de l'humanité entière.

Le besoin devrait être la limite du droit. C'est à cette condition essentielle que tous satisferont leurs désirs. Qu'on ne craigne pas que de la liberté absolue naissent des heurts et des conflits : c'est dans la variété des goûts, des aptitudes, des besoins, que se créera l'harmonie. Combien de génies qui apporteraient leur contribution à la marche du progrès, s'étiolent, comprimés, sans jamais pouvoir s'épanouir. C'est de la contrainte, de l'étouffement de ces goûts, besoins et aptitudes que naissent la brutalité, l'incohérence, dont l'humanité donne actuellement le spectacle.

Cet état lamentable ne durera pas toujours. Il n'est pas vrai que la misère ne finira qu'avec l'humanité. Il ne dépend que du degré de conscience des producteurs de toutes les richesses sociales, que disparaisse l'indigence. Déjà, une plainte de plus en plus précise et tenace, monte de la masse des déshérités, et les dirigeants que quelques actes plus impulsifs que raisonnés apeurent, lancent au troupeau imposable, quelques réformes incolores, achètent les délégués du prolétariat, qui sont à vendre, et emprisonnent ceux qui ont ouvert les yeux à la vérité et travaillent à former des mâles pour la lutte. Ces mesures n'empêcheront pas les producteurs de prendre conscience un jour de leur rôle de dupe, et de débarrasser le coche social des mouches malfaisantes qui entravent sa marche.

Jean BOURGOIN.

Réforme !... et Cambriolage Parlementaire

Electeurs,

Lorsque les anarchistes vous disaient tout dernièrement encore de ne plus vous nommer de maîtres et, d'envoyer à l'ours tous les arrivistes qui s'offraient à vous représenter, vous jetiez tous les hauts cris, socialistes et républicains, en déclarant qu'ils faisaient *le jeu* de la réaction en ne votant pas.

Aujourd'hui, vous devez vous apercevoir que députés et sénateurs socialistes, républicains et nationalistes, viennent de faire *leur jeu* et non *le vôtre* en se votant une augmentation considérable de leur traitement qu'ils viennent de porter de 9.000 à 15.000 francs. Comme vous voyez, ils n'y vont pas avec le dos de la cuillère ; ils en prennent à pleine bouche.

Vous avez pu constater aussi que l'affaire s'est faite à la sourdine, sans lanterne sourde et sans pince-monseigneur, et que la presse, qui devait pourtant connaître la chose, n'a soufflé mot sur cette opération.

Ils ne pouvaient pourtant prétexter, ces parlementaires, qu'ils étaient de leur poche pour se permettre un pareil cambriolage, eux qui mangent à l'œil chez Pierre et chez Paul, les bonnes choses que vous créez, et qui voyagent également gratis *pro Deo* sur les voies ferrées construites par vous.

Aucun d'eux n'a boudé pour accomplir ce tour de passe-passe. Ils sont tous tombés d'accord pour vous tondre un peu plus, pensant qu'ils peuvent tout se permettre, vous ayant endormi avec le narcotique réformiste.

Les un, parmi tous ces vampires, ces sangsues et parasites parlementaires éteignent les lumières du ciel ; d'autres les rallument. Tous s'entendent pour vous faire les poches et seront toujours du côté opposé

au vôtre devant les barricades que vous pourrez dresser.

Les plus maigres parmi ces rapaces sont souvent les plus voraces et les plus dangereux.

Electeurs,

Resterez-vous donc toujours les éternels gogos, dupes et victimes de tous ces charlatans et Robert-Macaire de la politique des loges et de la congrégation, ainsi que de leurs comités électoraux qui ne sont composés que d'arrivistes et d'ambitieux comme eux, qui vont s'empresser d'acheter de *nouveaux rasoirs et tondeuses* perfectionnés avec les 100 francs par mois que se proposent de leur octroyer lesdits charlatans actuellement en place, pour mieux vous raser et mieux vous tondre la laine sur le dos? ou vous déciderez-vous enfin à dire comme nous : « Notre ennemi, c'est notre maître », à n'en plus fabriquer et à faire vos affaires vous-mêmes.

L'antiparlementaire,
Jean LATRIQUE.

ANARCHISTES ET ARRIVISTES

La *Voix du Peuple* avait relevé, au lendemain du congrès de Limoges, les déclarations, d'une si évidente hostilité, des délégués guesdistes.

Quoique n'ayant fait suivre ces déclarations d'aucun commentaire, — elles se suffisaient à elles-mêmes, — leurs auteurs ont été quelque peu ennuyés de les voir publiées, et sous prétexte de rectification, ils en accentuent encore la gravité. Ainsi Doizié se défend d'avoir crié : « Guerre à la Confédération, mais il affirme très nettement que les socialistes unifiés ont pour devoir de *chasser les anarchistes des organisations syndicales*, car, dit-il, ils n'y sont entrés que lorsqu'il y avait des emplois rétribués à prendre.

Comme la calomnie, si imbécile qu'elle soit, fait toujours son chemin, il est utile de profiter de celle-ci pour faire besogne salutaire et de montrer de quel côté, des réformistes ou des révolutionnaires, se trouvent les profiteurs du syndicalisme.

C'est un fait non contesté que beaucoup d'anarchistes ont été, il y a quelques années, adversaires déclarés des syndicats, mais c'est aussi un fait incontestable que le mouvement ouvrier en France a pris de l'extension et les organisations ne sont devenues importantes que depuis l'entrée des anarchistes dans les syndicats.

C'est à leur honneur d'avoir compris l'importance de l'organisation syndicale et d'adversaires acharnés à en être devenus les partisans convaincus.

En entrant dans les syndicats, les anarchistes n'ont rien abandonné de leurs conceptions sociales; ils ont vu dans le syndicalisme un excellent outil de propagande et d'organisation révolutionnaire, et se mêlant au mouvement syndicaliste, il lui ont donné l'orientation, ils en ont fait ce qu'il est.

Deux catégories de gens ont vu avec dépit et colère les anarchistes prendre dans l'organisation une part prépondérante. Les politiciens de métier dont l'influence a, de ce fait, décru progressivement, au point de disparaître presque complètement. Tenus en suspicion par les travailleurs, les politiciens ne peuvent faire servir les grèves à la préparation de leur candidature.

D'autre part, les réformistes, apôtres de la paix sociale, partisans de l'entente du capital et du travail, furent aussi fâchés de voir la conscience révolutionnaire des foules ouvrières grandir par la propagande syndicaliste.

Tous les efforts tentés pour ramener le syndicat à un rôle étroit et borné, de le réintégrer dans les cadres d'un corporatisme mesquin échouèrent.

Au 1er mai dernier, la grève de l'imprimerie consacra la défaite lamentable des commissions mixtes, l'échec complet de la méthode de compromis, d'entente et de collaboration avec le patronat.

Furieux, politiciens et réformistes, à Limoges, Doizié était l'avocat des deux, affirment, sans rien prouver d'ailleurs, que les révolutionnaires n'affectionnent les organisations qu'en raison des places qu'ils y ont trouvées.

Aujourd'hui nous donnons en exemple une nomenclature bien incomplète des militants syndicalistes de tendance réformiste pour lesquels le syndicalisme n'a été que l'antichambre de bonnes sinécures officielles ou un excellent tremplin pour rebondir dans l'arène politique et s'y tailler une large part.

Au hasard nous citons :

Treich, secrétaire de la Bourse du travail de Limoges et guesdiste farouche, est nommé en 1900, receveur de l'enregistrement à Bordeaux.

Frugier, successeur du précédent, fut nommé économe de l'asile d'aliénés de la Haute-Vienne.

Amiel, secrétaire de la Bourse de Carcassonne, obtient un poste d'agent colonial de 3e classe au Congo.

Puech, secrétaire de la Bourse du travail d'Albi, a conquis à force d'intrigues un poste de *juge de paix*.

Soulery, secrétaire de la Bourse du travail d'Alger, obtient le poste d'inspecteur du mont-de-piété d'Algérie.

Truillot, secrétaire de la Bourse de Constantine, fait démissionner la Bourse de la Fédération des Bourses du travail, parce que cette dernière faisait de la propagande antimilitariste : en récompense, le préfet le bombarde fonctionnaire à la sous-préfecture de Philippeville aux appointements de 4.800 francs.

Fagnot, un typographe, militant à la Bourse de Clermont-Ferrand, est nommé enquêteur à l'Office du travail, service du ministère Viviani.

Et *Poulain*, qui a gagné sa popularité dans les Ardennes comme secrétaire de la Fédération de la métallurgie; il est devenu député et se trouve fraternellement uni avec le marquis de Dion.

Deslandres, ami des ouvriers à raison de 9.000 francs par an comme conseiller municipal du XIIIe arrondissement.

Ses amis *Lajarige* et *Heppenheimer*, *Rozier*, *Fribourg*, etc., etc., sont encore à la tête de syndicats qui ont été pour eux d'un précieux concours pour leur ascension dans les sphères du pouvoir.

Et *Copigneaux*, secrétaire du syndicat général des travailleurs municipaux, qui a gagné par sa campagne de diffamation contre la Bourse de Paris, l'emploi de surveillant technique à la Ville.

Et combien d'autres nominations encore toutes récentes pourrait-on signaler, prouvant ainsi combien sont nombreux parmi nos adversaires ceux dont l'ambition seule est le guide.

Où sont les anarchistes parmi tous ces gens ? Qu'on mette simplement en regard de cette course à la sinécure courue par nos excellents réformistes et politiciens, l'attitude très simple mais combien opposée des quatre secrétaires confédéraux, des révolutionnaires ceux-là et traités d'anarchistes, qui, au lendemain de l'expulsion de la Confédération de la Bourse du travail, abandonnaient chacun 25 francs de leurs appointements mensuels pour payer le loyer de l'organisation centrale.

La Science, les Scientifiques

La science est l'ensemble des connaissances acquises sur la *Terre* et les *Hommes*, et l'application de ces connaissances au travail humain.

La société tend à produire deux classes d'individus : les prolétaires, dont le lot est le travail manuel, et le bourgeois qui a horreur du labeur pénible, et méprise l'œuvre de la main.

Il y a deux enseignements, deux sciences, celle du prolétariat et celle de la bourgeoisie.

Le jeune prolétaire, jusqu'à l'âge de 12 ou 13 ans, reçoit quelques notions.

Le but unique est d'en faire un ouvrier de bon rapport pour le patronat.

Le petit bourgeois étudie en vue d'un examen lui conférant le titre de bachelier, donnant accès à toutes les professions privilégiées. Il est destiné, dès le lycée, à commander au travailleur et tirer profit du labeur de celui-ci.

Voilà notre science !

Le prolétaire est plein de respect pour le savoir, si futile cependant, du bachelier.

« Il sait le latin, s'écrie-t-il dans son admiration naïve, il est bachelier !!! »

On délivre des dix plômes à *six mille* bourgeois, chaque année, dans les Facultés de Paris.

Si la France possédait uniquement cette armée de *savants*, elle mourrait de faim.

C'est le prolétaire, issu de l'école primaire, qui bâtit les maisons, les édifices publics, construit et emploie les machines les plus compliquées et sème le blé.

Le jour où il lui conviendra de croiser les bras, la vie économique de la matière sera arrêtée, et les bacheliers et savants en *us* seraient incapables d'assurer leur subsistance ; ils ne savent pas même recoudre un bouton à leur gilet.

Les socialistes de l'école de Karl Marx, pour séduire la foule crédule, se sont décerné le titre de *socialistes scientifiques*.

Les méthodes employées pour l'étude des sciences sont : le raisonnement pour les mathématiques, l'observation des phénomènes de la vie organique et l'expérimentation lorsqu'il s'agit de physique ou de chimie.

Les sciences n'ont presque rien à voir dans la sociologie.

Pour créer des systèmes de *société future*, l'imagination, le raisonnement conduisent à l'*utopie*, c'est-à-dire à l'invention d'un état social irréel.

Les socialistes, fussent-ils élèves de Marx, ont donné dans ce travers, mais les *anarchistes* ont toujours évité de créer des plans de sociétés futures ; ils n'ont point donné dans l'utopie.

L'étude des conditions dans lesquelles se déroule la vie des sociétés relève d'une méthode toute spéciale : *celle de la critique historique*.

On aurait mauvaise grâce à nier que Marx n'a point suivi cette méthode ; mais, de cette constatation, il ne résulte pas que, *seul*, Marx l'ait employée.

Les anarchistes ont tenu compte, dans leur critique, de la *conception matérialiste de l'histoire*.

Leur doctrine diffère surtout de celle de Marx sur ce point :

« L'Etat, c'est-à-dire : le président de la République, les ministres, les membres du Parlement *un millier de personnes*, ne peuvent être les maîtres de toutes nos libertés, *possesseurs de toute la terre, les seuls entrepreneurs du travail* sans qu'immédiatement l'esclavage du prolétariat actuel s'aggrave, et que trois classes, bien tranchées, continuent à exister : 1° les gouvernements ; 2° les fonctionnaires ; 3° la masse des travailleurs.

» Or, lorsque la société socialiste sera taillée sur ce modèle, qu'y aura-t-il de changé aux iniquités actuelles ? La lutte de classes sera-t-elle terminée, ne sera-t-elle pas plutôt avivée ? »

Aucun prolétaire ne risquera mourir de faim, mais il sera esclave des parlementaires ou des fonctionnaires qui les remplaceront.

On ne comprend pas la naïveté des socialistes scientifiques ayant une telle confiance dans leurs *élus*, qu'ils consentent à remettre entre leurs mains la propriété et tous les intérêts économiques.

Cette naïveté est utopique !

Les faits prouvent que LES ÉLUS ne songent qu'à leurs intérêts personnels ; ils viennent de le faire connaître d'une façon remarquable en s'allouant 6.000 francs de supplément de salaire ; demain, ils prolongeront la durée de leur mandat ; après-demain, ils se gratifieront chacun d'un bureau de tabac de 1re classe ou d'une pension de 6.000 francs ou mieux, des deux en même temps.

Les caisses publiques ne regorgent point d'espèces, les impôts sont lourds; il est impossible d'équilibrer les dépenses et les recettes du budget. Sans tenir compte de rien, les parlementaires se sont *servis les premiers et largement*.

Cette *conception matérialiste de l'histoire*, nous en recommandons l'étude aux guesdistes marxistes et autres *scientifiques*.

Qu'ils nous prouvent que notre sentiment de mépris pour la *classe* parlementaire est utopique ?

S'ils n'y parviennent point, nous continuerons à penser que les *scientifiques* poussent la naïveté jusqu'à la niaiserie, et qu'il ne faut pas être grand clerc pour pressentir que le sort du travailleur sera plus dur encore, lorsqu'il sera confié aux mains d'un millier de gaillards de députés et sénateurs semblables aux nôtres.

Oh ! dira-t-on, la majorité n'était point socialiste !

Triple *scientifique* que tu es, cite le nom D'UN DÉPUTÉ SOCIALISTE ayant protesté contre la dernière escroquerie parlementaire !

GUERDAT.

On se demande quel serait le meilleur des gouvernements ?

— Je réponds : celui qui nous apprendrait à nous gouverner nous-mêmes.

GOETHE.

Conseil ancien, toujours actuel

Je le répète donc à tout révolutionnaire de bonne volonté et de franchise :

Sépare-toi des partis. Romps avec la tradition et le nationalisme. Marche ton chemin sans regarder si l'on te précède, si l'on te suit. N'attends de mot d'ordre de personne ; celui qui te le donnerait serait ton maître. Crie ta pensée comme elle vient, quand elle te vient, dans les termes qui te paraissent justes ; proclame-la dans les rues larges et sur les hautes tours. Il n'est pas bon que l'homme soit muet ; celui qui écoute est désarmé bien vite. Ecris ta réflexion de ta propre main, de ta propre orthographe ; signe-la de ton nom et jette-la aux quatre vents. Ne dis pas que tu n'es ni assez savant, ni assez célèbre pour cela. N'as-tu pas mesuré la hauteur des grands hommes de ce jour, et te croirais-tu, par hasard, plus petit qu'eux ? Répands dans l'air tout ce que tu as sur les lèvres, lumière ou flamme. Il nous faut marcher avec la torche d'une main et le flambeau de l'autre.

Homme déshérité ! Affirme-toi dans ta personnalité, dans ta dignité !

Ernest COEURDEROY.

Encore Un !

Le socialiste unifié Gabriel Bertrand, candidat malheureux à la députation en Vaucluse, vient d'être nommé, par le ministère radical Clemenceau, au poste de premier consul à Damas. Il ne faut pas oublier que cela s'appelle faire de la « lutte de classe ». Et devant les électeurs naïfs crions donc tous en chœur : « A bas la bourgeoisie ! » « A bas les radicaux ! » « Vive l'internationale ouvrière ! » « Vive la Révolution sociale !!! »

H. D.

" L'ORDRE " ainsi que tous les journaux anarchistes, la *Voix du Peuple*, les brochures anarchistes, socialistes et syndicalistes, sont en vente à la librairie Pingriveaux, 79, avenue Garibaldi.

CHRONIQUE LOCALE

Conférence

Aujourd'hui samedi, 8 courant, à 8 h. 1/2 du soir, salle Chalou, faubourg de Paris, conférence publique et contradictoire par Guerdat.

Sujet traité : « Anarchisme, antiparlementarisme, les 15.000 francs des députés.

Les militants socialistes sont invités à cette discussion toute cordiale.

Entrée, 25 centimes.

Protestation de Betoulle

Sur l'invitation que nous ont adressé les camarades de la Fédération socialiste de la Haute-Vienne, nous publions *in extenso* la virulente protestation du député de Limoges à la Chambre des députés, concernant l'augmentation de l'indemnité parlementaire :

Messieurs et chers collègues,

Dans le grand parti socialiste auquel j'ai l'honneur d'appartenir, chaque membre conserve la liberté de ses actes ; c'est pourquoi ma Fédération m'a obligé à venir à cette tribune (tout bas : J'espère bien quand même que vous ne ferez rien de ma proposition) vous dire de revenir sur le vote que vous avez émis le 22 novembre, pendant que j'étais... à une commission, augmentant de 6,000 francs l'indemnité parlementaire.

Entendez ! messieurs et chers collègues, les protestations de toute la classe ouvrière et socialiste, et réfléchissez que si nous, socialistes, ne faisions pas au moins semblant de protester, notre réélection serait gravement compromise.

Aussi, messieurs, si vous prenez ma proposition en considération (tout bas : ce que je ne voudrai pas), les choses s'arrangeront toutes seules, le mal sera réparé, ma réélection assurée. *Triple salve d'applaudissement.*

Betoulle, en regagnant son banc fut chaudement félicité par ses amis, à qui il raconta que ce discours lui avait été dicté par *Fanfan la Pilule*, lequel se chargeait d'amener les électeurs à demander eux-mêmes

que l'indemnité parlementaire redevienne fixée comme elle l'était sous la Convention : 36 livres par jour, le double de ce qu'elle est aujourd'hui.

Dernière heure. — Nous apprenons, au dernier moment, que le citoyen Betoulle vient d'abandonner ce supplément de traitement pour fonder une caisse de retraite pour les vieux ouvriers.

Le geste est beau !

Il s'en va

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le départ prochain du général commandant en chef des cognes plus ou moins mobiles de Limoges.

Il est vrai que notre tristesse a été vite dissipée en songeant que son remplaçant, que nous ne connaissons pas encore, mais que nous soupçonnons d'être Jésus-Marie, de Saint-Léonard, sera une heureuse compensation. Ce dernier, homme d'ordre par excellence et ayant une éducation à faire rougir un âne, remplacera avantageusement Delanney qui n'était inférieur à Marie que par la longueur des oreilles.

Nous ouvrons une soucription pour offrir un banquet au partant et à son remplaçant.

Son Honnêteté

Avec une mémoire tenant du prodige, M. Jésus-Marie, commissaire de police de Saint-Léonard, assisté de cinq valets à qui il avait appris une leçon par cœur, est venu dire au tribunal correctionnel qu'il y a trois mois, à une conférence, je le traitât de *lâche*, de *coquin*, de *bandit*, de *maquereau*, de *chef* de *flics*, etc., etc.

Ce monsieur *s'est trompé*. Les quatre fonctionnaires qui ont soutenu la même thèse que lui, et qui, comme lui sont membres du cercle radical-socialiste de St-Léonard, se sont *trompés* complaisamment; ils ont obéi aux ordres de Tourgnol afin de chatier, suivant l'expression du valet Marie, les hommes de désordre et de révolution qui, à Saint-Léonard, trouvent que Tourgnol est aussi scélérat que la société qu'il soutient, et c'est moi qui ai payé toutes les haines, toutes les rancunes de ce vieux coquin qui n'a d'excuse que son gâtisme. Ses sous-ordres le valent je l'affirme aujourd'hui, car leur témoignage n'a été apporté que pour conserver ou augmenter la ration que leur sert le maître.

En apprenant avec quel cynisme ces cinq vide-cuvettes sont venus affirmer les pires sottises, les pires... erreurs, tous ceux qui assistèrent à la conférence où je fus incriminé, seront convaincus que si les propos que je tins ne visaient pas spécialement l'Alphonse de toutes les Maries, il méritait, cependant, tous ces qualificatifs.

Ce cynique froussard qui, sans scrupule, à cette audience nous avoua la frousse que la poignée de socialistes de Saint-Léonard lui inspire, un jour prochain salira le bas de sa chemise (ça ne sera pas la première fois). Nous ferons tout notre possible pour qu'il obtienne l'avancement qu'il mérite.

Maintenant si ce sycophante croit que la condamnation qu'il a obtenue contre moi l'aura lavé auprès des honnêtes gens (pas ceux de sa catégorie) grand bien lui fasse.

Armand Beaure.

Joséphine n'est pas contente

Il paraît que les faits que nous avons révélé concernant la Joséphine de chez Talluaud-Bancaud, n'ont pas fait plaisir à cette exploiteuse. « Si une grève avait eu lieu, dit-elle, toutes les grévistes auraient été jetées à la porte ».

Comme elle sent bien sa force et la faiblesse de ses ouvrières qui se refusent à s'organiser pour lutter contre les canailleries dont elles sont victimes. A elles de méditer.

Entre Socialistes

A la dernière assemblée générale du syndicat de la céramique, un camarade posant une question embarassante au rapporteur de la proposition concernant le prélèvement, par le parti socialiste, de certains bénéfices à la coopérative l'Union, et me trouvant au milieu d'un groupe de socialistes unifiés, j'ai pu entendre ces propos que je peux justifier :

Un socialiste bien connu, s'adressant à ses copains. — Il est *hontable* pour nous de voir le secrétaire de notre syndicat poser de telles questions.

Un autre socialiste. — Pourquoi ?

Le premier. — Mais tu ne vois donc pas qu'il est libertaire.

Ensemble. — A la prochaine réunion de notre section, nous le faisons sauter... de secrétaire.

Parions qu'aucun d'eux ne se proposera pour remplir les fonctions de secrétaire lorsqu'il l'auront fait sauter !...

Le parti socialiste ne connaît donc pas toutes les consciences et les énergies cachées sous son étiquette ?

Un Syndiqué.

A la maison Théodore Haviland

UNE BRUTE DE PLUS

Quand enfin seront-nous débarassés de ces chiens que les patrons emploient pour mieux nous exploiter et nous tyranniser à leur guise; qui profitent de ce que la raison du plus fort est toujours la meilleure.

Or, il s'agit du lâche sous-chef du blanc qui se fait un plaisir idiot à faire mettre des mises à pied à ses compagnons de misère, surtout à ces pauvres petits apprentis qui, pour un motif futile, sont traités à coup de pied dans le cul. Il croit sans doute que toutes les vexations qu'il leur fait subir resteront impunies, ne se retourneront pas un jour contre lui.

Eh bien prends garde à toi, si tu ne cesses bientôt toutes ces lâchetés, toutes ces persécutions, il se trouvera des hommes de cœur (du moins je l'espère) pour mettre un salop tel que toi à la raison.

A bon entendeur salut.

At-Tention.

La Décision d'Amiens et la Maison du Peuple

Il n'est pas inutile, de temps à autre, de rappeler à ceux qui, volontairement, l'oublient, les décisions prises dans les congrès corporatifs.

Le dernier congrès d'Amiens a repoussé, à une énorme majorité, on le sait, les rapports du Parti socialiste avec l'organisme confédéral. Nous répétons que, s'il en eût été autrement, c'était la division des forces ouvrières dans les syndicats.

A Limoges, le comité général de la Bourse du travail, composé en grande partie de socialistes unifiés, passe, avec une certaine audace, la jambe à cette décision. C'était à prévoir. Déjà, dans le journal du parti unifié et, ensuite, au congrès de Limoges, l'on a déclaré que si la proposition du Nord (la même que celle du textile) était repoussée, les fédérations socialistes poursuivraient l'entente par département ou par région.

Nous commençons à les voir au travail.

Depuis que la municipalité a chassé les syndicats de la Bourse du travail, il fallut s'occuper d'en créer une autre. Ce n'était pas insurmontable, puisque l'on est sur le point d'aboutir.

Mais il était nécessaire aussi de mieux faire. Sans doute, une Maison du peuple, où les syndicats seraient chez eux, confortablement aménagée, répondait à tous les désirs. Comment s'y prendrait-on ? Après réflexion, la commission nomma une délégation de six membres avec mandat de s'aboucher avec *six autres membres du Parti socialiste (S. F. I. O.)*.

Ah ! Ah ! Voilà où nous protestons. Ce ne sont plus tous les représentants directs de nos organisations qui, par leur propagande et leur dévouement incessants, chercheront à réaliser un si bel idéal, non ! ce sera une commission mi-partie de délégués de la Bourse, mi-partie de socialistes.

Dans ces conditions, cette Maison du peuple aura l'estampille socialiste unifiée. Voilà où l'on voulait en venir : que les syndicats baissent pavillon devant un parti politique. Et c'est nous qui serons encore accusés d'introduire la politique dans l'organisme économique !

Reste maintenant à savoir si ce sera le goût de la majorité des syndiqués de sanctionner une pareille abdication ; ceux-ci se diront, et avec raison, que le comité général n'avait pas le devoir de faire appel aux hommes politiques. Non seulement, ils devront le dire, mais encore le leur signifier en application des statuts qui régissent les organisations syndicales.

Enfin, ce n'est pas tout. Le Parti socialiste a fait publier un projet tendant à modifier un article des statuts de l'Union coopérative pour que les sociétaires laissent, sur les bénéfices nets, 2 o/o dans le but d'aider à l'édification de cette Maison du peuple. Cette proposition, en fait, est excellente et nous nous y associons de grand cœur. Mais ce que nous n'admettrons jamais, c'est la répartition de cette somme telle que la désirent les promoteurs. La voici : 3/4 pour les organisations adhérentes à la Bourse, *1/4 pour le Parti socialiste.*

Les réunions préparatoires, qui ont eu lieu dimanche dernier dans toutes les succursales, n'ont jusqu'à présent, rien révélé de leur décision. Il faut donc qu'à la réunion générale, où la question sera de nouveau posée, que nos camarades combattent énergiquement la dernière partie de la proposition et s'efforcent, en outre, de faire accepter le versement de 2 o/o *entièrement pour les syndicats.*

Il faut, le comprendra-t-on enfin, que les syndicats soient à la tête de tout le mouvement économique et que les politiciens, quels qu'ils soient, continuent ailleurs leur œuvre néfaste de division et de profits personnels.

Raoul Lafond.

PETITE CORRESPONDANCE

Dikran Elmassian. — Reçu lettre, je vous répondrai.

— *Rousset Galhauban.* — Article passera au prochain numéro.

— *Bret.* — Entendu. Excédent d'abonnement versé à la souscription pour *L'Ordre.*

— *Loumeau.* — Reçu règlement, dispose toujours des invendus.

— *Gosselin.* — Loumeau te remettra *Colonie d'Enfer* que j'ai joint à son colis.

— *A. Tissier.* — Entendu. Trop tard pour article, passera au prochain numéro.

SOUSCRIPTIONS POUR "L'ORDRE"

Loriot, 2 francs; Gosselin, 2 francs; Dubayle, 0 fr. 20; Quéraud, 1 franc; excédent d'écho, Saint-Junien, 0 fr. 20; Bret, excédent d'abonnement, 0 fr. 15; A. P., 1 fr. 80. Total, 7 fr. 35.

COMMUNICATIONS

CHATEAUROUX. — Les membres du groupe « L'Aube » se réunissent tous les samedis, à 9 heures du soir, chez le camarade Bret, 59, rue de Cluis.

Un camarade possédant la collection *complète* du *Libertaire* désirerait la vendre.

Pour renseignements et offres, s'adresser au bureau de *L'Ordre.*

L'*Almanach de la Révolution* dont nous avons publié le sommaire dans le précédent numéro est en vente dans nos bureaux ainsi que la brochure de A. Lorulot : *Electeur écoute.*

L'*Almanach de la Révolution*, 0 fr. 30, par la poste, 0 fr. 35; *Electeur écoute*, 0 fr. 10, par la poste, 0 fr. 15.

EN VENTE AU BUREAU DE « L'ORDRE »

L'Education libertaire, D. Nieuwenhuis, couverture de Hermann-Paul ..... » 10
Enseignement bourgeois et Enseignement libertaire, par J. Grave, couverture de Cross ..... » 10
Le Machinisme, par J. Grave, avec couverture de Luce ..... » 10
La Panacée-Révolution, par J. Grave, avec couverture de Mabel ..... » 10
A mon frère le paysan, par E. Reclus, couverture de L. Chevalier ..... » 05
La colonisation, par J. Grave, couverture de Couturier ..... » 15
Entre paysans, par Malatesta, couverture de Willaume ..... » 10
Le militarisme, par D. Nieuwenhuis, couverture de Caran d'Ache ..... » 10
Patrie, Guerre et Caserne, par Ch. Albert, illustration de Agar ..... » 10
L'organisation de la vindicte appelée justice, par Kropotkine, couverture de J. Hénault ..... » 10
La grève des électeurs, par Mirbeau, couverture de Roubille ..... » 10
Organisation, Initiative, Cohésion, par J. Grave, couverture de Signac ..... « 10
La vache à lait, par G. Yvetot, préface de U. Gohier ..... » 20
Le problème de la repopulation, par Sébastien Faure ..... » 15
Syndicalisme et Révolution, par le docteur Pierrot ..... » 10
Pages d'histoire socialiste ..... » 25
Le grand fléau, par E. Girault ..... » 20
Les deux méthodes du syndicalisme, par P. Delessalle ..... » 10
La Peste religieuse, par Most ..... » 05
L'élection du maire de la commune (farce électorale), par Léonard ..... » 10
*Entretien d'un philosophe avec la maréchale de ****, par Diderot ..... » 10
Grève générale réformiste et grève générale révolutionnaire ..... » 10
Les Temps nouveaux, par P. Kropotckine. » 25
Arguments Anarchistes, Armand Beaure. » 20
Dieu n'existe pas, Dikran-Elmassian, Sébastien Faure, Michel Bakounine ..... » 10
La Question sociale, Sébastien Faure ..... » 10
En Communisme, André Mounier ..... » 10
Lettres de Pioupous, Fortuné Henry ..... » 10
L'A B C du Libertaire, Lermina ..... » 10
A bas les morts ! Ernest Girault ..... » 05
Le militarisme, par Friedberg ..... » 10
Quelques idées fausses sur l'anarchie, par le docteur M. N ..... » 05
Aux Femmes, Urbain Gohier ..... » 05
Anarchie-Communisme, Kropotkine, couverture de Lochard ..... » 10
Aux jeunes gens, par Kropotkine, couverture de Roubille ..... » 10
L'Anarchie, par Girard ..... » 05
Déclarations, par Etiévant, couverture par Jehannet ..... » 10
L'immoralité du mariage, par Chaughi ..... » 10
Légitimation des actes de révolte, par G. Etiévant ..... » 10
Communisme expérimental, par Fortuné Henry ..... » 10
Le parlementarisme et la grève générale, par Friedberg ..... » 10
Bases du syndicalisme, par E. Poujet ..... » 10
Le Syndicat, par E. Poujet ..... » 10
Au Lendemain de la grève générale ..... » 20
La Crosse en l'air ..... » 05
A bas le Czar ! Vive la Révolution russe ! ..... » 05
La Grève générale révolutionnaire ..... » 20
L'Etat; son rôle historique, par Kropotckine ..... » 25
Le Patriotisme, par un bourgeois, et *Défense d'Emile Henry* ..... » 15
Au Café, par Malatesta ..... » 20
La Vache à lait, par G. Yvetot ..... » 20
Le Mensonge patriotique, par Merle ..... » 10
L'Antipatriotisme, par Hervé ..... » 10
Députés contre Llecteurs, par Gayvallet ..... » 10
L'Education de demain, par A. Loisant ..... » 10
La Grève générale, par Aristide Briant ..... » 05

Par la Poste, 0,05 centimes en plus

Œuvres posthumes de Louise Michel ..... » 75
Le même, par la poste ..... » 85
Une Colonie d'enfer, par E. Girault ..... 3 »
Le même, par la poste 3 25

CHANSONS

Le Vagabond, Germinal, Les Abeilles ..... » 10
La Carmagnole avec les couplets de 1793, 1869, 1883, etc ..... » 10
L'Internationale, Crevez-moi la sacoche, Le Politicien, de E. Pottier ..... » 10
Ouvrier prends la machine, Qui m'aime me suive, Les Briseurs d'images ..... » 10
La Chanson du Gars, A la Caserne, Viv'ment, brav' Ouverier, etc ..... » 10
J'n aime pas les Sergots, Heureux temps, Le Drapeau rouge ..... » 10
Le Réveil, La Chanson du Linceul ..... » 10
Hymne révolutionnaire espagnol, Debout ! frères de misère, Les Affranchis ..... » 10
La Marianne, Pendeurs et Pendus, Fraternité » 10
Le Chant des Révoltés, Paix et Guerre, Le Chant du Pain ..... » 10
Le Père Peinard, Harmonie, Quand viendra-t-elle ? ..... » 10
Bonhomme en sa maison, Hymne anarchiste. » 10
L'Or, poésie révolutionnaire ..... » 10

Par la poste, 0,05 centimes en plus

L'Ordre est composé et imprimé par des ouvriers syndiqués.

FÉDÉRATION DU LIVRE — LIMOGES - 42e SECTION — MARQUE SYNDICALE

Le Gérant : André BOULESTEIX

Limoges. — IMPRIMERIE OUVRIÈRE, rue Darnet 9.